

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel TINGUELY

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 276-278

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique du Collège

Mercredi 7 septembre. On nous a de nouveau « raboté » une semaine de vacances : en quelque trois ans, nos distingués supérieurs — que je me garderais bien de vouloir offenser — ne nous ont pas enlevé moins de trois semaines de vacances. On me dira qu'une partie nous est restituée à la fin de l'année, ou bien que notre formation intellectuelle n'a qu'à s'en réjouir. Moi, je veux bien, mais au siècle de la vitesse, comme on dit, il semblerait qu'on puisse accélérer ces trimestres : point n'est besoin qu'ils aient trois mois : il faut avoir l'esprit large... et le trimestre court.

A part cela, il fallait voir le réfectoire : de beaux services « battants neufs » comme dirait l'atroce Ratahousse-Fellay ; de luxueux plats à pain : de vrais miroirs ! Une société à but gastronomique s'est d'ailleurs créée : c'est l'association Mont-d'Or ou club-rhétô de la moutarde (pour plus de renseignements, s'adresser à Spartacus) tandis que Chioléro se met à pondre des œufs au plat sous l'œil offusqué des convives et que Elzingre, à l'autre bout du réfectoire, fait ce qu'il peut pour se renverser le plus de raviolis possible sur ses pantalons.

Le dortoir des grands a moins de chances, ravagé par les inondations plus ou moins fréquentes, sinon désastreuses du lavoir et les pannes de courant qui font dire à Collé (mélodie connue) en voyant ces spectres qui tentent vainement de s'humecter le bout du nez : « Voir un petit coup, c'est agréable ! ».

Ne vous hasardez pas non plus au dortoir des petits dans l'espoir de vous y reposer d'une journée harassante : vous y passeriez une nuit hantée par la blancheur des fantômes et par des ombres chinoises : vous n'auriez même pas le loisir de vous y promener sans heurter un des multiples martyrs de l'éducation, usant ses genoux sur le plancher grinçant qu'il aide à reluire.

Si, l'année passée, le lycée s'était tenu tranquille, il en a montré son repentir par des manifestations individuelles et semi-collectives. Tandis que des explorateurs risquent leur peau à la recherche d'un très hypothétique Yéti, on vient de découvrir dans notre région un individu encore plus rare : je veux parler du « perrinluc », animal caractérisé par ses hautes pattes,

ses jets périodiques d'eau potable, et son inguérissable allergie aux veilles tardives de « chez Aristote ». En effet, peu de temps après son installation, il avait déjà résolu de quitter ses camarades de poker, pour le lieu d'un repos plus serein. Les philosophes par ailleurs ont un cœur d'or : imaginez cette équipe de la chambre à six — alias chambre à huit — se pavanant en procession dans la religieuse abbaye quelque peu après le couvre-feu. Dans la tenue de salon de certains pairs de la gentry anglaise — je veux dire en pyjama — ils s'en vont clopin-clopant, frappant aux huis qui grincent sous la main des locataires : « Bonsoir, M'sieu, vous voulez du gâteau ? » balbutie une voix mal camouflée derrière le plus audacieux, qui tient dans sa main un cake, déjà coupé en tranches. Monsieur Fox, avec un flair tout à fait anglais, tombe sur le plus gros morceau ; Monsieur Vogel consentit à sortir son nez d'un monumental dictionnaire grec pour prendre une tranche et renvoyer ces « fous » dans leur appartement ; Monsieur Berra, à leurs pas, se précipita sur une tranche avec de grands mercis bien sentis ; Monsieur Saudan, qui se couche tôt, ne put se délecter de la délicieuse pâtisserie et se posa moult questions : « Que faire ? » il remercia quand même nos héros par des bonsoirs répétés en crescendo qui eussent pu paraître effrayants ; enfin ils furent reçus dignement par Messieurs Berclaz et Rappaz chez qui ils demeurèrent jusqu'à ce que leur Monsieur Salina vînt les repêcher. Étonnez-vous après cela qu'il leur faille un cric (aux philosophes, s'entend !) pour les faire sortir du lit le lendemain. Étonnez-vous de leurs protestations et du ravissant témoignage qu'ils affichèrent en l'honneur de leur sergent-major (au meilleur sens du terme).

TEMOIGNAGE HEBDOMADAIRE

Nom : Monsieur le Chanoine Henri Salina.

Date : Per omnia saecula saeculorum...

Discipline : rangée (avec la haire).

Remarques : le Chanoine Henri Salina est prié de sortir ses étudiants de leur lit moins brusquement.

Dans le domaine des engins de gymnastiques, si on a présenté sans engagement au collègue un trampoling, on a fait l'acquisition d'un « baffomètre » extraordinaire, à en croire les affirmations de Dominique Gross et de La Poule.

La mi-octobre, c'est chaque année la retraite. La prédication des Pères Capucins fut très appréciée. Le résultat ne se fit pas attendre et Perler s'empressa de combler ses aspirations à la sainteté en allant communier le plus souvent possible, c'est-à-dire

deux fois le même jour. Chaque année amenant de louables innovations, Monsieur Salina fit installer au réfectoire force fils au bout desquels on avait même placé des haut-parleurs. Et chacun put entendre la douce voix cristalline de Pascal Pittet dont la pureté bravait le cliquetis quelque peu exagéré des services entrechoqués, avec une désinvolture toute franciscaine. Mais à Viège comme au collège, c'est le résultat qui importe, n'est-ce pas Daucourt ?

Avec chaque année commence aussi le cycle des fêtes de surveillants et de professeurs: les grands ont eu ce privilège de commencer en fêtant leur surveillant, Monsieur Berberat. Fou rire général. Non, non ! Je veux parler du « Gendarme de Champignol » qui fut offert ce jour-là aux divisions supérieures ainsi qu'aux moyens qui eurent avant le film des sueurs froides justifiées. La séance d'ailleurs se déroula selon toutes les traditions de la maison (pannes, etc.) et le projecteur s'éteignit brusquement sur un concours de beauté, afin, pense La Poule, de nous laisser le plaisir de deviner nous-mêmes la gagnante.

On ne peut garder l'esprit de clocher, et se replier sur soi-même et c'est ainsi que les équipes de football du collège durent aller défendre les couleurs de la maison à Sion. C'est sur le terrain boueux du Vieux Stand que la première battit le collège de Sion au grand effroi de Monsieur Schubiger, qui voyait se crotter les beaux équipements et les cuissettes blanches. On imagine sa réflexion désabusée : « Tout cela pour un match amical ! ». Ce bon début fut continué à Sierre le jeudi suivant où la même équipe battit l'école de commerce de Sierre par 4 à 2. Far ailleurs, la finale de tennis a enfin été jouée et c'est Del Boca qui a remporté la coupe pour 1959-1960, et en même temps celle du meilleur sportif du collège. Le sport tend à s'infiltrer partout et Neuhaus, galvanisé par les récents Jeux Olympiques, se prit à piquer un cent mètres sans aucune pensée pour les ombres furtives des chanoines évoluant dans les corridors. C'est ainsi qu'il fonça, tel un aigle sur sa proie, sur le pauvre Monsieur Grandjean qui en fut quitte pour la peur, quelques égratignures, des lunettes à remplacer et un œil au beurre noir !

Quelques recommandations avant de terminer: on ne marche pas sur les pieds des professeurs et de Monsieur Campiche en particulier, n'est-ce pas Tavelli ; et on roule (au moment où j'écris, car lorsque paraîtra cette chronique la mode en sera très certainement passée) ses cigarettes soi-même, c'est combien plus économique ! sauf pour M. Muller. On ne peut satisfaire tout le monde.

Sur quoi, je souhaite à tous la meilleure année scolaire possible. Ad optimum annum.

Michel **TINGUELY**, rhét.